HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE PROVENCE,

Par M. PAPON, *de l'Oratoire, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Marseille.*

DÉDIÉE

AUX ÉTATS DE PROVENCE,

Et imprimée par leur Ordre.

Agrorum cultu, virorumque dignatione, nulli Provinciarum postferenda. PLIN. Nat. Hist. l. 3. c. 5.



A PARIS,
Chez MOUTARD, Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comtesse D'ARTOIS, Quai des Augustins.
Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

M. DCC. LXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



PROSPECTUS.

IL n'y a point de Province dont l'Hiſtoire offre plus d'objets intéreſſans que celle de Provence. Sa ſituation ſur les bords de la Méditérannée lui donna des rapports avec les peuples de la Grece & de l'Aſie mineure, & elle eut des Villes, un Commerce & des Arts longtems avant que les Gaules ſortiſſent de la barbarie. C'eſt à la Provence que les Gaulois ont dû leurs premiers progrès dans le Commerce & dans les Arts. Rome ellemême fut redevable de ſes conquêtes en deça des Alpes, à ſon alliance avec Marſeille.

Marſeille, la plus ancienne des villes de Provence, comme la plus floriſſante, avoit emprunté, pluſieurs ſiecles avant l'ere Chrétienne, la Religion, les Sciences & les uſages de la Grece. On retrouve dans les tems les plus reculés, les monumens de ſa grandeur; on ſuit les progrès de ſon induſtrie; on apperçoit quelle fut ſon influence ſur ſes voiſins; on voit l'origine des établiſſemens qu'elle a fait naître, & dont quelques uns ont

opéré des changemens ſenſibles dans les arts & dans les mœurs ; & ſon hiſtoire particuliere a droit d'intéreſſer notre curioſité.

Nous diviſerons l'hiſtoire de Provence en cinq Époques.

REMIERE ÉPOQUE.

La premiere commence à la fondation de Marſeille, & ſe termine au regne d'Antonin. Ces ſiécles ſtériles & barbares dans l'hiſtoire des Gaules, ſont, dans l'hiſtoire de Provence, le tems des grandes entrepriſes, des premieres découvertes, de la naiſſance & des progrès du commerce, de l'aſtronomie, des ſciences & des arts de tous les genres. Les Phocéens fondent Marſeille ſix-cents ans avant l'Ere vulgaire; leur puiſſance s'accroît; ils établiſſent leurs colonies; ils perfectionnent la navigation. Bientôt Pythéas découvre l'Iſlande. Euthymène ſon contemporain parcourt les côtes occidentales de l'Afrique, & connoît l'embouchure du Sénégal. Les Carthaginois combattent ſur les bords du Rhône avant de ſe frayer un paſſage dans les Alpes. Les Romains, appellés au ſecours de Marſeille, domptent les Oxibiens, les D'ceates & les Salyes, & ſoumettent la Provence. C'eſt en Provence que Marius triomphe des Ambrons & des Teutons; il y laiſſe un monument plus glorieux que celui de ſes victoires, un canal de communication entre la mer & un bras du Rhône, pour en faciliter la navigation. Le gouvernement des Romains; les vexations des Préteurs; le ſiége de Marſeille célebre par le courage opiniâtre de ſes habitans; les colonies que Céſar a fondées; de grands établiſſemens ſous Auguſte; les ſciences & les lettres portées à leur perfection; les ſages loix de Marſeille; les formes de ſon adminiſtration quand elle ſe gouvernoit elle-même, & dont il ſemble qu'elle conſerve encore l'eſprit dans ſes mœurs & dans ſes coutumes ſous un autre gouvernement; ſes alliances avec Rome, & le privilege heureux qu'elle exerça ſi longtemps d'attirer, d'inſtruire & de policer les Gaulois par ſon com-

merce & par ses lumieres: tels sont les objets que présente cette Époque illustre de l'histoire de Provence. Nous rechercherons les causes par lesquelles les Provençaux furent d'abord civilisés, ensuite corrompus. Cette révolution est digne d'exercer l'attention de l'Histoire, parce qu'elle nous montre dans le développement des passions, les vertus qui les rendent utiles, & dans les progrès des talens, les vices & les abus qui les détruisent. C'est dans cette Époque que la religion commence à s'étendre : elle influe sur le gouvernement, sur la société, sur les mœurs publiques & privées. Nous en suivrons les progrès : nous en ferons sentir le pouvoir. Nous avons retrouvé dans ces mêmes tems des monumens précieux de l'état des personnes, du gouvernement des Villes, des assemblées générales dans la ville d'Arles, & des formes de l'administration introduite dans Marseille, qui cessa de se gouverner par ses propres loix.

SECONI ÉPOQU

La seconde Époque finit au regne de Charles le Chauve. Ici commencent pour la Provence même les tems de barbarie. La Provence, située entre l'Italie & les Gaules, est en proie à tous les partis qui se forment dans l'Occident; elle partage les pertes de l'Empire Romain, elle en subit toutes les vicissitudes & tombe avec lui sous le joug des Barbares. Les Empereurs qui l'avoient défendue d'abord contre des usurpateurs particuliers, ensuite contre les Bourguignons, sont forcés de l'abandonner aux Visigoths, aux Ostrogoths, à toutes ces hordes de Barbares auxquelles elle fut enlevée par les enfans non moins barbares de Clovis. L'Empereur Justinien la leur céda par un traité, quand il ne pouvoit plus la reprendre; les Normands, les Lombards, les Saxons, les Sarrazins & les Hongrois y porterent successivement leurs ravages, & mirent le comble à la misere publique: & la lépre & la peste sembloient devoir exterminer le reste des habitans échappés aux fureurs de la guerre. Nous ferons voir

l'origine de ces deux maladies, ainsi que le tems dans lequel elles ont été connues.

Il n'est pas étonnant qu'au milieu de ces désordres & de cette confusion, ce Peuple autrefois estimable ait vu son caractere s'altérer & se perdre. Plus de sciences, plus de littérature; les arts disparoissent, la Langue Grecque qu'on avoit conservée jusqu'au sixieme siécle est oubliée; la Langue Latine introduite par les Romains est corrompue. La Provence n'a plus rien de semblable à elle-même que son administration, qui n'éprouve pas un changement proportionné à celui de ses mœurs : il existe encore un esprit d'antique liberté qui forme & maintient un corps de Nation distingué par ses loix & ses usages. Nous sentons que cette idée a besoin d'être développée, & nous rassemblerons à la fin de cette Époque les observations qui doivent en prouver la vérité. Il y a quelques articles que nous avons traités avec plus de soin & de détail, tels que l'état des personnes sous les Empereurs & les Francs; l'hérédité de la Noblesse; la naissance & les progrès de la puissance temporelle du Clergé; l'origine de l'Ordre monastique dans les Gaules; la dispute fameuse qui s'éleva entre l'Evêque d'Arles & celui de Vienne, au sujet de la primatie; & les démembremens de l'ancienne Narbonnoise dont se formerent de nouvelles Provinces.

TROISIEME ÉPOQUE.

Nous entrons dans la troisieme Époque, lorsque Bozon, puissant par la foiblesse des Rois de France, se fait couronner à Mantaille. Il opere la plus grande révolution dans les loix & dans la société; il donne la consistance au gouvernement féodal, dont les caprices réduits en regle forment la législation générale, & dont l'esprit répandu dans tous les rangs forme les mœurs de tous les Etats. Les Provençaux, épuisés sous Bozon par une guerre sanglante, deux fois vainqueurs de l'Italie sous Louis son

fucceffeur, & deux fois chaffés de leur conquête, maîtres de la Lombardie fous Hugues, changent enfuite de Souverains & paffent fous la domination des Rois de la Bourgogne Transjurane : ils font gouvernés par des Comtes & repouffent les Sarrazins. On voit naître cependant les premiers germes des progrès de la raifon, malgré les fuperftitions qui fe mêloient à la religion de nos peres, malgré les vices de l'Italie qu'elle nous tranfmit avec fes mœurs. La fervitude eft abolie par dégrés; la municipalité, qui mieux réglée devroit être le vrai gouvernement, reprend fa force; la loi romaine, qui fut toujours celle de Provence, donne naiffance aux ftatuts municipaux; les Grecs & les Juifs apportent dans nos villes les productions de la Grece & de l'Italie; les Croifades amenent à la fois une étonnante révolution dans les fortunes & dans les opinions. Du mélange du Latin & du Grec il fe forme une nouvelle langue qui devient celle des Cours & des Poëtes, & la langue provençale eft la fource où l'Italie & la France doivent puifer un jour un nouveau langage & une nouvelle littérature. Les Provençaux inftruits & policés par un heureux concours de circonftances, font deftinés à ramener une feconde fois dans les Gaules le goût de la poéfie & des lettres.

QUATRIÉM ÉPOQUE

C'eft à cette révolution intéreffante que commence la quatrieme Époque; elle ne s'opéra que fous les Comtes de Barcelonne. Alors on vit paroître des Troubadours de tous les rangs & de tous les états : les uns étoient à la fuite d'Alphonfe I, les autres à la Cour des Comtes d'Orange; la plupart furent attachés aux Vicomtes de Marfeille. C'étoit à Marfeille que le goût de la chevalerie réuniffoit parmi les plaifirs & les fêtes les agrémens d'une politeffe renaiffante, & les charmes d'une poéfie douce & fenfible. Cependant le gouvernement féodal avoit multiplié les liens de la dépendance & les moyens de les rompre; des hommes fiers & puiffans ne fçavoient plus fupporter le joug de la domination; les

Comtes firent long-temps la guerre aux Seigneurs toujours prêts à ſe ſoulever : ils les forcerent enfin à rendre hommage. D'un autre côté les principales Villes avoient repris leurs anciens droits en acquérant de nouveaux privileges, & s'érigerent inſenſiblement en républiques : elles prirent la même forme d'adminiſtration que les républiques d'Italie. Mais ſous Charles d'Anjou tout change & prend une autre face. Devenu maître de la Provence par ſon mariage avec Béatrix, il réduiſit ces Villes à l'obéiſſance, & mena ſes ſujets à la conquête du royaume de Naples. Les deux Peuples, unis ſous le même gouvernement, ſemblent être un ſeul Peuple, & partagent les mêmes événemens juſqu'au regne de Charles de Duras. La Provence alors poſſédée par la ſeconde Maiſon d'Anjou, s'épuiſe pour l'intérêt de ſes maîtres, jaloux de reprendre une Couronne qui leur échappe toujours. Aux guerres inteſtines ſuccéderent les guerres étrangeres juſqu'au tems de ſa réunion à la Monarchie Françoiſe.

INQUIEME ÉPOQUE.

Les ſuites de cette réunion, les invaſions des ennemis de la France, les troubles civils dont la fureur ſembla s'accroître en Provence, forment l'objet de la cinquieme & derniere Époque. L'eſprit de diſcorde regnoit dans les Corps les plus reſpectables ; les factions déchiroient les Villes opprimées par des tyrans ſubalternes que ſoutenoient des Puiſſances étrangeres : le Gouvernement aigriſſoit les partis par ſon imprudence, & les encourageoit par ſa foibleſſe. Nous rapporterons des faits qui n'ont point été connus : on verra des exemples d'un patriotiſme eſtimable & d'un courage héroïque aſſociés à toutes les horreurs du fanatiſme, de la vengeance & de la haine. Nous terminerons cette Époque par le récit des ravages de la peſte ; & les regards fatigués par le ſpectacle de tant de malheurs & de cruautés, ſe repoſeront ſur le détail touchant des ſoins & des précautions priſes par les Villes & le Gouvernement, pour prévenir le retour d'un fléau ſi funeſte à l'humanité.

Avant de commencer l'Hiſtoire, nous avons cru devoir faire des recherches qui ſont devenues la ſource d'un travail pénible & conſidérable. Elles formeront une Chorographie intéreſſante diviſée en deux parties.

La premiere contient une notice des Peuples & des Villes dont parlent les anciens Auteurs qui eurent quelques rapports avec la Provence. Cette notice eſt accompagnée de l'explication des Inſcriptions relatives aux cérémonies religieuſes, aux arts connus & pratiqués, aux fonctions des Prêtres, à celles des Officiers municipaux, à la condition des affranchis, aux mœurs, aux uſages de ces différens Peuples.

Dans la ſeconde, après quelques réflexions ſur les qualités des terres en Provence & ſur leurs effets, nous avons recueilli des obſervations météorologiques qui ſervent à faire connoître la nature du climat ainſi que ſes variations. Nous avons dreſſé un Catalogue raiſonné des Plantes indigènes les plus remarquables, & des Plantes exotiques que le commerce de Marſeille a procurées à la France & que la culture a rendues nationales; car avant la fondation de Marſeille, on ne trouvoit dans les Gaules que le cornouiller, le chataignier & un petit nombre d'autres arbres de cette eſpece, dont le fruit naturellement âpre muriſſoit à peine dans un pays couvert de bois & de marais. Nous y joindrons quelques détails ſur les Villes Epiſcopales, avec un abrégé chronologique des Evêques, depuis l'établiſſement de chaque Siége juſqu'à nos jours.

Cet abrégé plus exact & plus complet que tous ceux qu'on a publiés juſqu'à préſent, ſera ſuivi de quelques obſervations ſur la fondation des anciennes Abbayes. Nous rappellerons en même tems ce que nous avons trouvé de plus remarquable, ſoit ſur l'Hiſtoire naturelle, ſoit ſur les antiquités de chaque Diocèſe.

Enfin nous examinerons quelles étoient les loix, les mœurs, les ufages & la religion des anciens Provençaux, avant qu'ils fuffent foumis aux Romains. C'eft par-là même que nous pourrons juger des changemens que les révolutions ont fucceffivement apportés dans le caractere & la conftitution politique du Peuple, & combien fous les Francs il étoit différent de ce qu'il avoit été plufieurs fiécles avant l'Ere chrétienne. On verra quelles font les opinions & les cérémonies religieufes que les Gaulois ont empruntées de Marfeille. On jugera qu'on n'a pas le droit d'appeller nationales toutes celles que les Romains ou les Germains ou les Vifigoths ne nous ont pas apportées. Nous avons traité ces objets féparément, parce qu'ils auroient pu mettre quelque confufion dans le récit d'une hiftoire particuliere, & parce qu'ils font affez intéreffans pour n'être pas oubliés.

Nous defirons de ne rien omettre de ce qui peut mériter l'attention, mais nous éviterons avec le même foin les difcuffions inutiles. Quoique l'Hiftoire d'une Province demande plus de détails que l'Hiftoire générale du Royaume, nous fentons avec quelle fcrupuleufe attention nous devons choifir ceux qui font fufceptibles d'intérêt & d'utilité.

Nous avons cherché dans les chartes ce qui peut éclaircir la Chronologie, conftater l'état des familles, faire connoître un nouvel ufage, tout ce qui concerne les formes de la Juftice, le prix des denrées, le cours de la monnoie, les loix, les mœurs & le génie de chaque fiécle. Les points de critique & d'érudition feront difcutés dans des notes & des differtations. On trouvera dans le fecond Volume une de ces differtations fur la fucceffion & la généalogie des premiers Comtes de Provence, dans laquelle nous examinerons fi dans cette Province on poffédoit les fiefs aux mêmes conditions qu'en France ou dans l'Empire : c'eft de-là que dépend la folution des difficultés qu'on a trouvées dans la généalogie des premiers Comtes de Provence.

Nous citerons les chartes imprimées qui nous auront donné des connoiſſances utiles, & nous publierons celles qui n'ont point vu le jour; nous ferons connoître les Hommes illuſtres que la Province a vu naître pendant la durée de chaque Époque : enfin pour ne rien omettre de ce qui peut avoir quelque rapport avec l'hiſtoire de Provence, nous mettrons à la fin du premier volume un Traité des médailles de Marſeille, que nous ferons graver. Nous en mettrons deux autres dans le ſecond : l'un ſur les monnoies qui ont eu cours en Provence dans le XIe, XIIe, XIIIe, XIVe & XVe ſiécles, avec le prix des denrées dans les mêmes tems; & l'autre ſur l'adminiſtration générale de la Province, & en particulier ſur celle des Vigueries, des Communautés & des Terres adjacentes.

Nous ſentons quelle eſt l'étendue de notre entrepriſe; mais nous croyons pouvoir la remplir, parce que nous avons trouvé dans l'eſprit patriotique dont les États de Provence ſont animés, & dans le zèle des Corps & des Particuliers, des ſecours qui ont rendu nos recherches plus promptes & plus faciles.



CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

L'Ouvrage contiendra quatre à cinq volumes in-4°, de même caractere & ſur le même papier que le préſent Proſpectus.

On paiera en ſouſcrivant . . . . 10 l.

En retirant le Ier volume en feuilles, au mois d'Avril prochain, ... 10 l.

On paiera également 10 liv. pour les volumes qui ſuivront; excepté pour le dernier qui ſera délivré *gratis*.

La Souſcription eſt ouverte à Paris, chez MOUTARD, Libraire de la Reine, quai des Auguſtins, juſqu'au commencement de Mai, paſſé lequel temps ceux qui n'auront pas ſouſcrit paieront chaque volume 15 liv. relié.

Il entrera dans cet Ouvrage des Cartes & des Gravures.

Lu & approuvé, ce 23 Octobre 1776. E. B. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 23 Octobre 1776.
LE NOIR.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE PHILIPPE-DENYS PIERRES, rue Saint-Jacques, 1776.